

Barbezieux, un chef-lieu de canton de la Charente, a vu s'épanouir Félix Gaillard mais fut également le berceau de plusieurs écrivains, Jacques Chardonne, Germaine et Jacques Delamain, Geneviève et Henri Fauconnier. Un Goncourt, un Femina, un grand prix de l'Académie française... Quelle ville de France, hormis Paris, peut se vanter d'un pareil poids de lauriers littéraires?

Si Bellac, en Haute-Vienne, survit grâce à Jean Giraudoux, les Barbeziliens reçoivent encore en pèlerinage les lecteurs du plus illustre d'entre eux. Dans *Le Bonheur à Barbezieux* (Stock), Chardonne a peint et immortalisé, avec la délicatesse d'un Vuillard, les lieux exquis de son enfance: la maison des quatre jeunes filles de la rue Orqueilleuse ou le grand salon éclairé chaque soir par une lampe de porcelaine bleue.

Il a raconté les jours de fête, place du Château, l'arrivée triomphale du cirque Pinder et du théâtre Pérès-Chabot. Surtout, il a célébré ses amis, en insistant sur le plus cher, le plus intime, l'énigmatique Fauconnier. Ce Charentais aventureux chercha son bonheur du côté de Ranto-Pendjamg comme planteur de caoutchouc et, au retour, publia un seul roman, *Malaisie*, le Goncourt de 1930.

Il eut une fille, Hélène. Celle-ci épousa un natif de Barbezieux, François Fontaine, qui sera pendant plus de trente ans un proche collaborateur de Jean Monnet, citoyen de Cognac et père de l'Europe. Sur le tard, Fontaine écrira des ouvrages inspirés de l'Antiquité, dont *Mourir à Sélinonte* et *Blandine de Lyon* (Julliard). Peu de temps avant sa mort, il put corriger les épreuves de *L'Enfance à Barbezieux*, sorte de confession hantée par la présence de la Camarde (la «Chose») et supplément au livre de Chardonne.

Un côté louis-philippard

L'angoisse de la dévaluation Poincaré, l'échec fatal de Nungesser et Coli, des boucles blondes que coupe le barbier de la rue des Basses-Douves, la mort de la grand-mère, les bonnes que l'on rêve de lutiner au grenier, tels sont les traumatismes, plus ou moins lourds, qui ponctuent cette enfance, par ailleurs très ensoleillée. Le petit François éprouve sa première émotion poétique avec la «musique des beaux bras blancs de sa mère» interprétant l'*Appassionata* sur un Pleyel. Son père, médecin, l'emmène dans une Ford T jusqu'à des fermes moyenâgeuses, au sol de terre battue. Le monde qu'il découvre a un côté louis-philippard qui va disparaître brusquement, à la suite d'un trait de plume de Poincaré (encore lui): en 1926, on supprime la sous-préfecture de Barbezieux. Le tribunal suit. Les fonctionnaires des finances et de l'enregistrement sont déclassés. Les cabinets d'avocats ferment.

L'anatomie de l'«affaissement social» d'une petite ville exemplaire, faite par un témoin dévoué à construire l'«arsenal des démocraties» après la guerre, tire *L'Enfance à Barbezieux* du côté de la sociologie, sans lui enlever une once de son charme. Il ne s'agit pas de pleurnicher sur l'absence des «quichenottes» - les coiffes empesées des paysannes - mais de mesurer comment le siècle brûle, en avançant, ce qui semblait devoir durer toujours.

Désormais, les visiteurs de Barbezieux chercheront peut-être au coin des rues la longue Cadillac orange des parents de Félix (Gaillard), le compagnon de jeunesse de François. Ils devineront à travers la haie les murs du Musset, la maison de Fauconnier, encore pleine de ses livres et de ses manuscrits. Ils observeront, au-delà d'une ceinture de maisons modernes, cubiques, toutes pareilles, datant des années 50, le «vieux cœur» de la cité. Ils liront le journal local où survit un vieil humanisme. On annonce la venue d'un quatuor hongrois! Et ils se souviendront enfin du déjeuner de Fontaine avec François Mitterrand - qui ne fit que traverser Barbezieux - où chacun parle de son coin de province mythique.

*L'Enfance à Barbezieux*, par François Fontaine. De Fallois, 190 p., 100 F.

>à lire

Charente, j'écris ton nom, par Andrée Marik, préface de Claude Roy (Le Croît vif, 83, rue Michel-Ange, 75016 Paris, 380 p., 130 F): dans cette anthologie des écrivains charentais, on trouve, outre Agrippa d'Aubigné, Jacques Chardonne et Claude Roy, tous les poètes de La Tour de feu de Pierre Boujut. En prime: un auteur nommé François Mitterrand.